



" LA UNE"...

« LA UNE », c'est une nouvelle rubrique de votre site Meljac.Net qui s'affichera en page d'accueil selon les opportunités et les exigences de « l'actualité meljacoise ».

« LA UNE », c'est une photo et un texte en page d'accueil - repris et éventuellement ...

[lire la suite...](#)

[agrandir l'image](#)

Visites

044940

(Depuis le 08/06/2002)

[voir les stats](#)

Conception et réalisation : Ph. Aubrit - B. Azam - L. Flottes
meljac.net@wanadoo.fr

LES UNES DE 2009

En 2009, l'Association Meljac.Net a publié 20 "UNES" sur son site www.meljac.net et ce sont principalement les fêtes inscrites au calendrier qui ont séquencé ces publications depuis " Au Gui l'An Neuf" jusqu'aux "Trignous de Noël" en passant par la St. Blaise, la Chandeleur, le Carnaval, le 1er Avril, le Pèlerinage à Roucayrol, les Cloches de Pâques, les Fêtes des Mères ... des Pères ... de la Musique ... et de l'Eté ... et la Commémoration de l'armistice du 11 novembre 1918.

La "Une" du 23 novembre 2009, un an après le début de la construction des hangars à production d'énergie photovoltaïque, est consacrée à un interview par Meljac.Net d'un représentant d'EDF-énergies nouvelles.

Des informations extraites du "Journal de l'Aveyron" de novembre 1940, nous renseignent par ailleurs sur l'origine des noms des boeufs et des vaches.

On trouvera enfin quelques expressions du "parler aveyronnais" et autres "dictons météorologiques"; et on notera au passage que le site www.meljac.net enregistrerait sa 100 millième visite le 22 avril 2009 à 12 heures 01 minute, 7 ans après son ouverture...

Bonne lecture !



pommier à gui au Suc du
Martinesq sur fond de Miramont

Pas de nouvelle année sans un bouquet de gui porte-bonheur accroché sur la porte de la maison ou à une poutre de la cuisine. La tradition veut même que le 31 décembre, sous les 12 coups de minuit, on s'embrasse sous une branche de gui, symbole de prospérité et de longue vie avec selon les habitudes, les époques, les cultures et les régions, les souhaits de :

« Bon an, mal an, Dieu soit céans... ! »

« Bonne année, bonne santé, le paradis à la fin de vos jours... ! »

« Bonne et heureuse année ! » ou encore, « AU GUI L'AN NEUF ! »

Mais, d'où nous vient cette coutume du «gui porte-bonheur » et d'abord, cette fameuse expression qui l'accompagne :

« AU GUI L'AN NEUF ! » ?

Du temps des gaulois, les druides, prêtres celtes, allaient en forêt au solstice d'hiver, pour couper le « gui sacré » ainsi considéré parce que doté selon eux, de vertus médicinales, voire miraculeuses. Vêtus de blanc et armés de leur faucille d'or, ils clamaient alors « O GHÉL AN HEU » ce qui signifie littéralement « QUE LE BLÉ GERME ». Le grain de blé appelé à germer symbolisait la nature qui au solstice d'hiver allait renaître avec le soleil. Cette expression celtique « O GHÉL AN HEU » donna au Moyen Age la célèbre formule « AU GUI L'AN NEUF » encore de mise aujourd'hui.

Le gui (du latin viscum : visqueux - en occitan vesc et l'adjectif vescos : que pega) est une plante étrange, ni arbre ni arbuste, il n'a pas de racine et ne peut se développer qu'un parasitant une autre plante dont il perce l'écorce et à laquelle il s'accroche par un suçoir qui s'enfonce profondément dans le bois. On le trouve sur diverses espèces d'arbres : chez nous, il prolifère principalement sur les branches des pommiers, des peupliers et des trembles ainsi que sur les buissons blancs. On peut le trouver aussi sur les poiriers et cerisiers; plus rarement sur les nuyers et les frênes et, semble-t-il, jamais sur les hêtres et les platanes. Sa présence sur les chênes est rare: elle était particulièrement recherchée par les druides sur cet arbre, symbole de force et de puissance qui le considéraient alors comme un signe du dieu lui-même.

Sous-arbrisseau, le gui prend dans l'arbre en quelques années l'apparence d'une ou plusieurs grosses boules vert jaunâtre de 50 cm à 1m de diamètre, faisant à terme d'un pommier ou d'un peuplier, un « arbre à gui » (voir photo ci-dessus d'un pommier au Suc du Martinesq de Meljac sur fond de roc de Miramont). L'hiver après la chute des feuilles, il devient particulièrement repérable.

A l'inverse de la plupart des plantes, le gui donne ses fruits en hiver, quand la nature semble toute endormie, et c'est bien au solstice d'hiver (21 décembre) que viennent à maturité ses petites baies globuleuses et visqueuses d'un blanc vitreux, de 8 à 10 mm de diamètre. Ces baies en tombant, peuvent se coller sur une branche inférieure et donner naissance à un nouveau bouquet de gui... Parasite des arbres dont il altère le développement et compromet la vie même, le gui est considéré par les forestiers et les arboriculteurs comme un fléau. Sa présence affaiblit l'arbre sur lequel il s'accroche, détériore le bois qui le supporte ainsi que la production fruitière. L'affaiblissement de l'arbre-hôte favorise l'attaque d'autres parasites ; insectes et champignons. A la longue, l'arbre recouvert de gui finira par se dessécher.

Les gaulois appelaient le gui « celui qui guérit tout » ; sorte de remède universel, symbole de l'immortalité, sans doute parce qu'il reste vert. Comme nombre de plantes, le gui possède des vertus thérapeutiques autant qu'il peut-être un puissant poison; question de dosage... ! Ainsi l'ingestion de trop de baies -ce n'est pas particulièrement mais les enfants peuvent s'y amuser- peut entraîner des troubles digestifs, voire des troubles cardiaques (la viscine, substance extraite du gui, peut à forte dose entraîner un dangereux ralentissement du rythme cardiaque).

A l'inverse, la pharmacopée retient les feuilles et les branchettes de gui qui, en infusion, sirop ou poudre sont censées avoir des propriétés hypotensive, vasodilatatrice, diurétique, calmante et antiépileptique... On a utilisé les feuilles de gui réduites en poudre et mélangées au miel contre la coqueluche. On a prescrit aussi autrefois le gui dans l'épilepsie (on en retrouve trace dans la « danse de Saint-Guy). On a même testé le gui comme traitement adjuvant de certains cancers traités par chimiothérapie avec une certaine amélioration de la qualité de vie des patients mais sans bénéfice démontré sur la survie. C'est dire à quel point, sans être le remède miracle, «semence des dieux, fécondateur universel... » que décrivaient « nos ancêtres les gaulois », le gui n'est pas pour autant une plante anodine... à prendre avec modération...

Sans modération par contre, gardons vivace la coutume du « GUI L'AN NEUF » et souhaitons nous une « BONNE ANNEE 2009 » !!!

** Le gui est avec le houx, en Europe, une plante traditionnelle des fêtes de Noël et de fin d'année : c'est le temps d'aller en cueillir ...les chemins de Meljac et les bords du Céor en sont bordés...*

A Meljac, on dira plutôt : «Bona Annada ! Se sèm pas mai, que siam pas mens ! »... « Bona annada, acompanhada de fôrças maitas ! »...

R É P U B L I Q U E F R A N Ç A I S E

CARTE NATIONALE D'IDENTITÉ N° : Nationalité Française

Nom : "LA UNE" de Meljac.Net

Prénom(s) : les noms des vaches et des boeufs

Sexe : Né(e) le : 13 janvier 2009

à : MELJAC (12)

Taille :

Signature du titulaire :

« sur votre site: www.meljac.net »

à la page: http://www.meljac.net/genphai_rout_1_30/gph_une_affg.php?u_num=1

Les noms des Boeufs

« Avec tous ces numéros obligatoires qu'il nous faut noter sur les bêtes, les vaches ou les moutons n'auront bientôt plus assez d'oreilles pour y accrocher toutes les médailles ». Ainsi s'exprimait un jour, un agriculteur meljacois qui nous fit penser « au bon vieux temps » où les vaches et les boeufs portaient un nom... Alors nous nous sommes demandé ce qu'étaient ces noms et « d'où ils venaient » ???...

C'est aux Archives Départementales de l'Aveyron, à Rodez que l'on découvrit au hasard d'autres recherches, dans « Le Journal de l'Aveyron » des 3 et 10 novembre 1940 quelques informations que nous vous livrons.

« Les noms des boeufs ».

Baron.- Basset.- Beirat, Beirrol, Birot, Veirat (avec des taches ou des raies blanches; du vieux mot français *vair*, de couleur variée ou changeante).- Bécard (qui a la lèvre supérieure proéminente, en forme de bec).- Bijou.- Bioulet (robe de Salers, brun violacé).- Bittor (Victor).- Bourro, Bourrot (bœuf à poil dru ou à poil fauve

avec une idée de force).- Bermeil, Bermé, Vermé (de couleur rouge ou roux ardent; de *vermiculum*, cochenille du chêne qui donne une couleur rouge).- Brunet.- Brutus.- Beissou (qui a des cornes inclinées en avant). Cabrol, Cabrou, Chabro, Tsabrou (de cabrol ou chabrol, chevreuil et non cabro, chèvre).- Calhol, Calhou, Calhouol (blanc et roux, vient sans doute de calho, caille).- Carbou (pelage noirâtre).- César.- Charmant.- Clairon. Diamont.- Dragoun.- Drapeau.- Dourat (au pelage doré). Frésat, Frisat (au poil frisé, Froument (couleur de froment).- Fiérou fiérot).- Floucard (qui a une houppe de poil sur la tête; de *floc* ou *flouoc*, pompon). Galhard Gaillard (désigne le plus grand bœuf de la ferme).- Galont (galant).- Gamin. Lébrou (qui a le pelage du lièvre). Maurel, Mourel, Mareuil, Mareur (à tête marquée de noir ou de brun notamment au bord des yeux; c'est le mot « maure »).- Mouro, Mouret, Mourot (même sens que précédent mais avec la racine du mot « mouro », la mûre).- Morquis, Marquis.- Marin.- Major.- Marmot.- Mignard.- Milord.- Moulenc (bœuf un peu mou, qui va lentement).- Merle.- Mouscal qui a une mèche au front).- Mouton.- Miral (front étoilé de blanc). Ousard (osé, hardi).- Queirel ou Cairel bœuf qui occupe le coin d'honneur à l'étable; de caire, angle). Roussel, Rousséou, Roussel.- Roujou (rougeâtre).- Ramel, Romel (petit rameau).- Ramat (queue fourchue).- Ribon (ruban). Sergent.- Satan.- Saouro (qui tire sur le brun). Tambour.- Tounèr (tonnerre)

Le 13 janvier 2009 - "A La Une de Meljac.Net" (suite le 18 janvier 2009 - Les noms des Vaches)

St. Blaise et le culte des saints en Rouergue



Le culte des saints en Rouergue, terre de pèlerinage et lieu de passage majeur des grands chemins de la chrétienté – tel le chemin de Saint-Jacques de Compostelle – remonte aux débuts de l'évangélisation.

Certains cultes comme Sainte-Marthe de Cabanès ou Sainte-Tarcisse de Rodelle trouvent dans la stricte orthodoxie chrétienne, leurs racines dans l'histoire de la chrétienté.

D'autres furent imaginés en fonction des « besoins de merveilleux » ou des préoccupations du lieu ou du moment.

Ainsi Sainte-Eutrope devenue dans son expression en patois Saint-Estropi, est chargée de guérir les estropiés ou les enfants qui ont des difficultés à marcher. Saint-Cloud a en charge les furoncles et les clous si fréquents en ces temps d'hygiène approximative. Saint-Bourrou honoré dans le vallon de Marcillac à titre de saint du vin et de la vigne, ne figure dans aucune « nomenclature officielle » mais fut « inventé » à partir d'une traduction en patois du mot bourgeon.

Dans les paroisses de polyculture et d'élevage où l'on devait protéger à la fois les cultures et le bétail, on « spécialisa » des saints. En pays rouergat, on s'adressa le plus fréquemment à Saint Roch et à Saint Blaise.

Ainsi à Meljac, même si dans l'église, Saint-Roch figure sur le vitrail contigu du vitrail de Saint-Blaise, dans la chapelle de Saint-Blaise, c'est Saint-Blaise qui fut choisi comme saint patron de la paroisse.

Saint-Blaise est né, a vécu et est mort en Arménie au 3ème siècle après Jésus-Christ. Médecin dans sa ville natale de Sébaste il y exerça avec compétence et piété.

vitrail et statue en bois - église Saint-Blaise de Meljac (Aveyron)

Quand l'évêque de Sébaste mourut, Saint-Blaise fut désigné par acclamation du peuple pour prendre sa succession. Sa sainteté se manifestait par les miracles qu'il réalisait. De partout, les gens venaient à lui pour se faire soigner « corps et âmes » ; les animaux sauvages eux-mêmes venaient en troupeau recevoir sa bénédiction. Pour échapper aux persécutions de l'empereur romain Dioclétien, Saint-Blaise dut se réfugier dans la montagne, dans une grotte dont il fit sa résidence épiscopale et où il vécut en ermite. La légende dit que les oiseaux lui apportaient sa subsistance et que les animaux venaient y chercher bénédiction et guérison lorsqu'ils étaient malades. Saint-Blaise mourut martyr, décapité sur l'ordre d'Agricola, gouverneur de Cappadoce, le 3 février 316. Parce qu'il sauva un cochon des griffes d'un loup, Saint-Blaise est vénéré par les éleveurs de porc.

Parce qu'il sauva un enfant mourant qui avait avalé une arête de poisson, Saint-Blaise est réputé guérir les maux de gorge, les angines et les goîtres. Saint-Blaise s'est ainsi acquis dans la croyance paysanne non seulement la capacité précieuse de traiter les maux de gorges mais encore de guérir les bestiaux et spécialement les porcs.

On retrouve ainsi Saint-Blaise dans de nombreuses confréries, saint patron protecteur des bouviers, des drapiers et cardeurs de laine, des otorinolaryngologistes, des tailleurs de pierres et surtout des éleveurs de porcs. On comprend la vénération dont il jouit chez nous en Rouergue où le porc était un élément majeur de l'alimentation et dont l'élevage n'a cessé de progresser jusqu'à la fin du siècle dernier.

On compte en Aveyron une dizaine de paroisses qui se sont ainsi placées sous la protection de Saint-Blaise parmi lesquelles, Montou, près de la Salvetat-Peyrallès, Salan, commune de Quins, Aubin, Anglars Saint-Félix, la Besse-Noits à Firmi, Saint-Izaire, Clairvaux, Lavernhe-Castelmary et bien sûr, Meljac...



Les noms des Vaches

(suite de La Une "les nom des boeufs du 13.01.2009)

=> les noms relatifs aux cornes ou au mufle : Armado (de forte allure ou à grandes cornes). Baissouno, Beissouno, Bassetto (aux cornes inclinées)- Banouno (dont une corne est rompue) Bèco, Becardo (aux cornes crochues)- Bouchardo (large museau ou museau noir ou d'une autre couleur que le corps). Cabro, Chabra, Tsabra, Gabreto (qui a les cornes ou l'allure d'une chèvre)- Cabroto, Chabrooua, Chabrola, Tsabroga (qui a les cornes ou l'allure d'un chevreuil)- Camardo, Camuso, Corno (n'a qu'une corne ou dont une corne est déformée).- Cournéto (à petites cornes). Fourco, Fourtsa, Fourcado (dont les cornes évoquent l'idée d'une fourche). Rabiquo, Robèquo, Rebèco (revêche) Relèbo, Renlèbo (dont les cornes se relèvent).

=> les noms relatifs à d'autres particularités de la tête (tâches, poils...): Bouorlho (borgne ; se dit aussi d'une brebis stérile). Calauo (marquée de blanc à la tête).- Courouno, Coucardo, Perruqo (qui a une touffe de poils sur la tête). Estièlo, Estiala, Istiagio, Eifiado (qui a une étoile blanche au front)-Moustacho (qui a de longs poils au museau).- Mourado, Mouralho, Mourolhado (museau barbouillé de blanc ou de noir).

=> les noms relatifs au pelage: Amouro, Omouro (rougeâtre ou noir).- Argento, Orginto (blanche ou à larges tâches blanches).- Barrado, Barradouna (zébrée).- Beirado, Birado, Beirouno, Birouno (avec des tâches ou des raies blanches).- Bermé, Bermeilho (de couleur rougeâtre).- Biouléto (violette).- Binuso (lie de vin).- Blondo.- Bruno.- Brillonto au poil luisant).

Castagno, Castogno, Casto (couleur châtaigne)- Carbouno (noir). Celeiro, Celiéiro, Ciriéso, Sardeiro (cerise, pelage rouge)-Crouzétto (croix de couleur sur le pelage)-Daurado, Dourado ((dorée, poil roux & brillant). Espijo, Espigo (couleur d'épi). Farondo (vache ferrandaise aux pieds blancs).- Faienço (bai clair).- Frèso (couleur fraise).-Frésado, Frisada (poil frisé).- Faraillo (couleur fer rouillé).- Froumento (couleur froment, rousse).Gigrado, Gibro (givrée de poils blancs).-Griso (grise).- Guindouno (grosse cerise). Jacado (longue tâche blanche sur le dos, comme une pie). Mouro, Moureto (pelage foncé, couleur de mûre). Maurèlo, Mourèlo, Maureulho (pelage marqué de noir ou de brun).- Miralho (à poil lustré ou blanche au front). Ouronjo (rousse-oran Pijo, Pitso, Pigado (couleur pie)-Picalho (piquetée)-Picardo (pie-blanche & noire)- Poudrado (à robe mouchetée)- Poumèlo (pommelée)-Roso, Roujo, Roujoto, Roussèlo, Roussoto.

=> les noms d'animaux (indiquant souvent la couleur): Agralho, Gralho (corbeau), Agasso, Jasso (pie)-Alayso, Olauso (alouette). Biroundèlo (hirondelle).Cabrolo, etc...(voir ci-dessus, les noms relatifs aux cornes).- Calho (caille).- Cano, Canardo (cane).Coulomo, Coulombéto, Croumbéto (colombe).- Cordino, Cardino (chardonneret). Dindo, Dindouno (dinde, dindon).Faubéto (fauvette)- Furéto (fouine). Marmoto (marmote). Merienjo (mésange.- Merlo.- Neiro (puce). Pijo (pie)- Pijouno (pigeonne).- Poulo, Pouléto, Pouloto (poule). Taupo (taupe)-Taïso (blaireau).

=> les noms afférents à l'allure de la bête, ses formes, ses caractéristiques: Adralho (qui marche en tête dans la draille, qui guide). Balonço (qui se balance, se dandine).- Basséto (basse de taille).- Batalho (querelleuse).- Belou, Belouno, Beloio, Bloyo, Brava, Brabéto, Bravouno (belle, jolie).- Bipèro (vipère).- Bouljo (volage). Corrado (carrée)-Charmanto- Coquéto- Courto, Corta (courte)- Crane (belle, fière).Fidèlo.- Finoto, Finéto (fière).- Furéto (curieuse, rusée).- Friondo (gourmande).Gaillarda, Colhardo (gaillarde, courageuse).- Galonto (galante). Linfro, Lembre, Lenfre (gourmande).- Loumbardo, Lumbado (affaissée des reins).Mignardo, Mignoto, Mignouno (mignonne).- Menado (menue).Ploumbado (bien d'aplomb).- Poulido (jolie).- Poupéto (comme une poupée) Rapino, Rabino (voleuse ou hargneuse).- Rabico, Robico, Rebèco (rebelle).

=> les noms « nobles » :Altesse.- Barouno.- Countesso.- Dauphino.- Damo.- Duchessà.- Doumeisèlo.- Marquiso.- Reino.

=> les noms tirés de noms de lieux (éventuellement foires ou régions d'où proviennent les vaches) Mouriaco (Mauriac).Fountanjo (Fontanges).- Salerto (Salers).- Nanto (Nant).- Limogno (en Limagne).- Fourès (en Forez).- Normando.- Suisso.- Savoyo.- Champagno.- Marseillo.- Toulouso.- Pariso (c'est en général, une vache délurée !!!).

=> autres noms divers n'entrant pas ou bien oubliés dans les catégories précédentes :Bardjeiro (bergère).- Bardjairo (braillarde).- Bourjouès (bourgeoise).- Bouréio (bourrée : certaines vaches dans l'Aubrac, portaient des noms de diverses bourrées ; Crousado.- Coumpas (aux grandes jambes).- Chambriéro (servante).- Coulico (coléreuse).- Gairelo ou Queirèlo (autrefois, la vache de travail) Farino (farinée).- Fourtuno (fortune).- Fourès (d'une autre race, étrangère).- Finanço (fine, distinguée)...etc.... sans compter « toutes les vaches qu'on a connues », dont les noms ne figurent pas sur cette liste.

A l'heure où dans « l'anonymat des villes » (voire, des campagnes), nous déplorons parfois « d'être traités comme des numéros », on peut se demander « ce qu'en pensent les boeufs et les vaches » aux oreilles desquels on a accroché toutes sortes de numéros en guise de carte d'identité ...



La

Chandeleur



2
février



LA CHANDELEUR

A l'origine fête religieuse puisqu'elle célèbre la Présentation de Jésus-Christ au Temple 40 jours après sa naissance, la Chandeleur a pris aujourd'hui un tour populaire pour n'être presque plus que « la fête des crêpes »...

A l'église, le jour de la Chandeleur, on bénit les cierges symboles de Jésus « lumière du monde » et de la purification - le 2 février est aussi la fête de la Purification de la Vierge Marie - ; ces cierges que, chez nous en Aveyron, les familles conservent précieusement toute l'année et qu'on allumera par temps d'orage ou à l'occasion d'un décès.

Et les crêpes, là-dedans ? Il faut bien en convenir, aujourd'hui, on connaît surtout la Chandeleur parce que c'est le jour des crêpes.

Mais d'où nous vient cette tradition ?

Chez les celtes, la forme ronde de la galette - dont la crêpe n'est qu'une des déclinaisons - symbolisait le disque solaire et était servie en offrande aux dieux pour obtenir des récoltes abondantes ; le soleil évoquant la lumière et le retour du printemps après un hiver sombre et froid.

On dit aussi que cette tradition relève d'une initiative du Pape Gélase 1er qui, au 5ème siècle avait fait du 2 février le jour de la Présentation de Jésus au Temple et faisait à cette occasion distribuer des galettes aux pèlerins. Quoiqu'il en soit, toute une symbolique reste attachée à la confection des crêpes. Ne dit-on pas qu'il faut faire sauter les crêpes de la main droite en tenant une pièce dans la main gauche afin de connaître la prospérité toute l'année... On dit aussi que la première crêpe confectionnée devrait être envoyée sur une armoire pour que les prochaines récoltes soient abondantes : pourquoi pas ?...

En Aveyron, s'il est vrai que les cierges s'inscrivent bien dans nos traditions, il n'en est pas de même pour les crêpes : disons que cette tradition est des plus récentes. On ne mangeait pas des crêpes comme aujourd'hui mais des pascades ou des pascadous, sorte de galettes plus épaisses que les crêpes mais confectionnées avec de la pâte à crêpe et du persil sur lesquelles on saupoudrait un peu de sucre ou « étalait » de la confiture. Au-delà de la Chandeleur, on mangeait autrefois des pascades tous les vendredis car il n'était pas question de manger de la viande...

La Chandeleur a inspiré de nombreux dictons - qui peuvent dire tout et son contraire - parmi lesquels :...

« A la Chandeleur, l'hiver se meurt ou prend vigueur »
« Soleil de la Chandeleur annonce printemps, fleurs et bonheur »
« A la Chandeleur il faut manger la soupe dorée pour avoir de l'argent toute l'année »
« A la Chandeleur s'il fait beau, sûr qu'il ne tombera plus d'eau »
« Quand Notre-Dame de la Chandeleur luit, l'hiver de quarante jours s'ensuit »
« Quand pour la Chandeleur le soleil est brillant, il fait plus froid après qu'avant »
« A la Chandeleur verdure, à Pâques neige forte et dure »
« Soleil de la Chandeleur annonce hiver et malheur »
« A la Chandeleur, grande neige et froideur »
« A la Chandeleur, le froid fait douleur »
« Si point ne veut de blé charbonneux, mange des crêpes à la Chandeleur »...
et bien d'autres encore... Joyeuse fête de Chandeleur !



« LOU CORNOBAL » (Le carnaval)

La période du Carnaval commence à partir de l'Epiphanie, le plus souvent à partir de la Chandeleur. Elle s'achève le mercredi des cendres, lendemain du mardi-gras; à une date variable puisqu'il s'agit de la date de la nouvelle lune; cette année, le mercredi 25 février à 1H 35mn. S'ouvre alors pour les chrétiens, la quarantaine du jeûne du Carême qui les conduira 40 jours plus tard à Pâques.

La période du Carnaval est faite, dans les villes, de réjouissances durant lesquelles on peut se livrer à des mascarades, bals et processions de chars décorés et de gens déguisés et masqués. Nombre de villes organisent à ce moment leur carnaval : Rio, Nice, Venise...et dans notre région, Albi dont le carnaval est bien connu des Meljacois.

Avant-guerre, les mascarades animaient également la vie de nos campagnes durant un mois et plus. C'était souvent aussi la période à laquelle on tuait le cochon. Les jeunes hommes célibataires se déguisaient le plus souvent avec des habits de femmes, se noircissaient le visage à la suie et allaient ainsi déguisés frapper à la porte des maisons où habitaient des jeunes filles et si possible là où on avait tué le cochon. Selon l'humeur des parents ; certains refusant d'ouvrir et d'offrir à boire pour faire partir ces « intrus » devenaient l'objet de moqueries et de farces douteuses (quelque char retourné au milieu de la cour ou une charrue pendue à un arbre ou installée derrière la porte de la maison pour en interdire la sortie); d'autres au contraire les accueillant et leur servant la soupe ; la soirée de fête pouvait durer : on goûtait les fritons, on sortait les rissoles – sorte de chaussons fourrés aux pruneaux ou aux pommes – que les « filles de la maison » avaient préparées pour cette soirée qu'elles « espéraient »... le tout arrosé de quelques verres de vin.

On chantait...on dansait la bourrée parfois...et on se séparait souvent tard dans la nuit en chantant la chanson du « CORNOBAL »

Adiéu paure, adiéu paure,
Adiéu paure cornobal !
Tu t'en bas et iou demouore,
Per monja lo soup'ou d'houloli !
Tu t'en bas et iou demouore
Digos couro tournoras

Pouot pas biure, pouot pas biure,
Pouot pas biure ques bondat :
I colrio'npauc de salsisso,
Et de combajou salat,
I colrio'n pauc de salsisso
Et de combajou salat

Cothorino fai la fino
Douono de sibad'os buous,
Et de fe o los golinis,
Tu beiras qu'auren fors' uous,
Et de fe o los golinis,
Tu beiras qu'auren fors' uous

Cothorino, Cothorino,
Se caufab' ol pè del fuoc,
Brulhet tres pans de comiso,
Et tres pans de coutilhous,
Brulhet tres pans de comiso,
Et tres pans de coutilhous.

Quand de coups dobou to pouorto

Ai iou possado lo nuèch,
Et tu n'èros coumo mouorto,
Repausado dins toun lièch
Et tu n'èros coumo mouorto
Repausado dins toun lièch.

Adieu pauvre, adieu pauvre,/ Adieu pauvre carnaval / Tu t'en vas et moi je reste,/ Pour manger la soupe à l'huile / Tu t'en vas et moi je reste/ Dis nous quand tu reviendras./

Il ne peut pas boire,/ Il ne peut pas boire,/ Il ne peut pas boire, il est saoul:/ Il lui faudrait un peu de saucisse,/ Et du jambon salé./

Catherine soit gentille/ Donne de l'avoine aux bœufs, /Et du foin aux poules,/ Tu verras que nous aurons beaucoup d'œufs./

Catherine, Catherine,/ Se chauffait auprès du feu,/ Elle brûla trois pans de chemises,/ Et trois pans de jupons/

Que de fois devant ta porte/ Moi j'ai passé la nuit,/ Et tu étais comme une morte/ allongée dans ton lit.

...et, bon Carnaval...!



« Le tablier de grand-mère.... »

Te souviens-tu du tablier de ta Grand'Mère ?

Le principal usage du tablier de Grand'Mère était de protéger la robe en dessous, mais en plus de cela :

- *Il servait de gant pour retirer une poêle brûlante du fourneau.*
- *Il était merveilleux pour essuyer les larmes des enfants, et, à certaines occasions, pour nettoyer les frimousses salies.*
- *Depuis le poulailler, le tablier servait à transporter les œufs, et de temps en temps les poussins. !*
- *Quand des visiteurs arrivaient, le tablier servait d'abri à des enfants timides.*
- *Quand le temps était frais, Grand' Mère s'en emmitouflait les bras.*

- *Ce bon vieux tablier faisait office de soufflet, agité au dessus du feu de bois.*
- *C'est lui qui transbahutait les pommes de terre et le bois sec jusque dans la cuisine.*
- *Depuis le potager, il servait de panier pour de nombreux légumes; après que les petits pois aient été récoltés, venait le tour des choux.*
- *En fin de saison, il était utilisé pour ramasser les pommes tombées de l'arbre.*
- *Quand des visiteurs arrivaient de façon impromptue, c'était surprenant de voir avec quelle rapidité ce vieux tablier pouvait faire la poussière.*
- *A l'heure de servir le repas, Grand' Mère allait sur le perron agiter son tablier, et les hommes aux champs savaient aussitôt qu'ils devaient passer à table.*
- *Grand' Mère l'utilisait aussi pour poser la tarte aux pommes à peine sortie du four sur le rebord de la fenêtre pour qu'elle refroidisse; de nos jours, sa petite fille la pose là pour la décongeler.*

Il faudra de bien longues années avant que quelqu'un invente quelque objet qui puisse remplacer ce bon vieux tablier qui servait à tant de choses.

« POISSON D'AVRIL ! »



De quoi s'agit-il ?

D'une plaisanterie, d'un canular que, le 1er avril, l'on fait à (ou l'on subit de) son entourage, sa famille, ses amis... Chacun y va « à qui mieux mieux » de sa farce...

Les enfants accrochent un poisson de papier dans le dos des personnes auxquelles ils souhaitent faire une « blague »...et s'exclament « poisson d'avril ! » lorsque la plaisanterie en question est découverte ou qu'ils souhaitent la faire découvrir... En classe, ce matin là, les écoliers semblent bien attentifs aux paroles du maître : c'est qu'ils s'appliquent à dessiner et à découper en cachette un poisson d'avril en pensant à leur prochaine « victime » ...

Lequel d'entre nous n'a jamais rêvé d'accrocher un poisson d'avril dans le dos du maître ou de la maîtresse ?... D'aucuns l'ont même fait !...

Les médias eux-mêmes; presse écrite, radio, télévision, internet... imaginent et diffusent des informations a priori crédibles bien que surprenantes et qui s'avèrent être des canulars.

D'où nous vient ce fameux « poisson d'avril » ? Cette tradition du poisson d'avril en France remonterait à 1564. A cette époque, le roi Charles IX a décidé que l'année commencerait au 1er janvier et non plus au 1er avril ainsi qu'il est stipulé à l'article 39 de l'Edit du Roussillon :



Poissons d'avril du Cœur - Meljac.Net 2005 - 2009



«Voulons et ordonnons qu'en tous actes, registres, instruments, contracts, ordonnances, édits, tant patentes que missives, et toute escripture privé, l'année commence doresnavant et soit comptée du premier jour de ce mois de janvier. Donné à Roussillon, le neufiesme lour d'aoust, l'an de grace mil cinq cens soixante-quatre. Et de notre règne de quatriesme. Ainsi signé le Roy en son Conseil ».

Les échanges de cadeaux qui marquent le passage à la nouvelle année sont ainsi avancés au 1er janvier mais certains «résistent» à ce changement et persistent à s'offrir des petits cadeaux en avril; cadeaux qui, au fil du temps deviendront «cadeaux pour rire» et farces diverses pour piéger les autres.

Et pourquoi, le « poisson » ?

Les cadeaux qui s'offraient en avril pour le début d'année étaient essentiellement alimentaires ; parmi lesquels, le poisson dès lors que l'on se trouvait encore en période de carême et que la viande était interdite aux chrétiens... L'offrande de « faux poisson » se développa alors avec les farces pour un « faux début d'année en avril » et donna ainsi naissance au fameux « poisson d'avril ». La légende dit par ailleurs que ce « poisson d'avril » marque la fin du signe zodiacal des poissons (19 février au 20 mars), dernier signe de l'hiver avant l'arrivée du « bélier du printemps ».

Meljac.Net comme les précédentes années, vous proposera encore, dans ses « photos du jour » du mois avril une variété de poissons... Bonne découverte !!!...



**« JOYEUSES PÂQUES ! »
QUE SONNENT « LES 3 CLOCHES » DE MELJAC...**

« Joyeuses Pâques ! » c'est ce que « sonnent » les cloches le jour de Pâques – ou plus précisément dans la nuit du samedi au dimanche de Pâques à Meljac, en Aveyron, en France, comme dans tout le monde chrétien.

C'est quelques jours avant, le Jeudi-Saint, qu'au terme de la liturgie eucharistique, les cloches ont été condamnées au silence pour trois jours, en signe de deuil. Ce n'est que dans la nuit du samedi au dimanche de Pâques qu'elles se remettent à carillonner pour annoncer la joie de la résurrection du Christ.

La légende des cloches de Pâques telle qu'on la raconte aux enfants pour justifier ces « 3 jours sans cloche », dit qu'elles sont parties pour Rome pour être bénies par le Pape et qu'elles en reviendront le matin de Pâques chargées de friandises; ces fameux œufs de Pâques en chocolat que les cloches vont semer ici ou là durant leur voyage de retour et que l'on devra aller chercher dans les jardins où des animaux tels le lapin, la cigogne ou le renard les auront cachés. La cloche est certainement l'un des premiers instruments sonores créés par l'homme.

Elle est née probablement, quant à son principe, à l'époque où l'homme sut créer des vases en argile qui se révélèrent «sonores» en les percutant : il avait là, inventé la cloche.

Les peuplades primitives fabriquèrent et utilisèrent des cloches en bois. Les premières cloches métalliques remontent à l'âge du bronze. La Chine serait le « berceau » des cloches de bronze ; on y aurait utilisé des cloches, il y a de cela 4000 ans avant Jésus-Christ. Des cloches de bronze datant de 1100 avant notre ère ont été découvertes encore en Chine. Les techniques de fabrication se répandirent de la Chine vers l'Inde puis vers l'Egypte et le bassin méditerranéen. Les Grecs et les Romains utilisaient la cloche pour réveiller les esclaves et les appeler au travail. La cloche « rentrera » en Gaule et c'est essentiellement l'église catholique qui va en faire un instrument religieux et leur trouver un lieu pour les installer : les premiers clochers apparaissent vers l'an 735 de notre ère et c'est sous Charlemagne qu'il est décidé de doter toutes les églises d'un clocher avec cloches.

Le pouvoir civil use également de la cloche que l'on installe dans le beffroi des villes pour informer la population : annoncer les sinistres, incendies, invasions et pillages ; avertir les citoyens des assemblées , des passages de troupes et des fêtes ; annoncer l'heure à tous – car à l'époque la majorité de la population ne dispose pas de moyen pour mesurer le temps – et ce avec des sonneries particulières permettant de distinguer les « messages » (fin de la journée, couvre-feu, heure du repas...)... On pense aussi aux cloches de la Dômerie d'Aubrac qui guidaient les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle ou autres voyageurs, égarés l'hiver sur le plateau dans la neige et le brouillard... Il en fut de même pour les cloches avant l'installation des phares; elles guidaient les marins dans la brume ou la nuit, à travers les récifs bordant les côtes.

Pensons également à ce pouvoir d'éloigner les orages, la foudre et la grêle dont la « mémoire populaire » a doté les cloches...

Dans les «hameaux de Meljac», les cloches nous disent d'où vient le vent et le temps qu'il fera; il suffit d'écouter, d'entendre... « Messenger des hommes », la cloche est sans doute son principal sinon son premier outil de communication : elle accompagne sa peine comme elle chante sa joie... C'est ainsi que dimanche 12 avril 2009, les cloches de Meljac « sonnent la résurrection du Christ » et vous souhaitent avec Meljac.Net « JOYEUSES PÂQUES !!! »...

N.B.

Le clocher de Meljac contient 3 cloches dont au moins deux résultent d'une commande faite en 1837 par la paroisse à M. Amans Triadou, fondeur à Rodez (voir à ce sujet sur www.net , au chapitre « factures anciennes » - début du site => le village => Histoire, une facture de la maison Triadou relative à l'achat de ces 2 cloches)...

Un autre document à notre disposition rapporte la « bénédiction d'une cloche ayant lieu le jour de l'adoration » à Meljac, le 16 septembre 1889 ; cloche également réalisée par Amans Triadou ... S'agit-il bien des 3 mêmes cloches équipant aujourd'hui le clocher de l'église de notre village, sachant que l'église de Meljac a été reconstruite en 1900 ?...

« 100.000 VISITES sur www.meljac.net »

C'est effectivement le score que nous enregistrons au compteur des visites de la page d'accueil du site, le mercredi 22 avril 2009 à 12 heures 1 minute.

Plus de 100 participants et pour certains plusieurs fois, ainsi que les y autorisait le règlement au jeu organisé à cette occasion par Meljac.Net; jeu consistant à prévoir avec la plus grande précision possible le jour et l'heure auxquels seraient atteint ce score de 100.000 visites.

Ils furent 10 à positionner « l'atteinte des 100.000 » à la date du 22 avril 2009.

Ils étaient 2, René BOSCH de Marignac (Haute-Garonne) et Laurent VINEL d'Olemps (Aveyron), auteurs d'une prévision à 11 heures 50 minutes ce même 22 avril 2009, à être les plus proches de la réalité constatée à 12 heures 1 minute, soit un écart de 11 minutes. C'est leur prévision du nombre d'ex-æquo (moins de 5 pour Laurent Vinel & entre 5 et 10 pour René Bosch) qui les départageait et désignait LAURENT VINEL comme VAINQUEUR devant René Bosch.

Laurent Vinel se verra remettre par Philippe Aubrit, président de Meljac.Net, son « trophée », à savoir un cadre photo numérique de poche, pré-chargé de « photos du jour de Meljac.Net »

Laurent Vinel se verra remettre par Philippe Aubrit, président de Meljac.Net, son « trophée », à savoir un cadre photo numérique. Saluons par ailleurs la qualité des prévisions pour le même jour, de Marcelle Doncelle de la Gastonie de Rullac (10H35Mn), d'André-Gérard Aubrit de Leers du Nord (01H10Mn), de Régis Azam de Cassagnes-Bégonhès (01H00), de Stéphane Heintz de Santiago du Chili (16H30Mn), d'Isabelle Loubière-Amalvy de Moulayrès en Tarn (17H10Mn), de Françoise Azam de Grascazes (18H45Mn), de Nadine Azam de Cassagnes-Bégonhès (19H00) et de Michel Pomiès de Grascazes (23H30Mn), sur un éventail de dates pour l'ensemble des votes exprimés, allant du 15 avril 01H00 au 30 avril 24H00... et remercions tous les « votants » pour leur participation à ce jeu-concours ainsi que TOUTES et TOUS les VISITEURS de www.meljac.net qui ont fait, au fil du temps, 100.000 visites meljacoises.

Au regard d'une réalité démographique meljacoise pour le moins adynamique (144 habitants au terme de la dernière enquête de recensement réalisée en 2007 à Meljac), ces « 100.000 visites meljacoises » témoignent à leur façon de la vitalité de notre village. L'Association Meljac.Net trouve dans ce « score 100.000 » motivation à persister dans sa volonté de développer encore son site www.meljac.net, à la fois réceptacle de la mémoire du village au travers des légendes, histoires, souvenirs photos et documents qu'il publie et conserve, lieu de rencontre pour toutes les personnes attachées de près ou de loin à Meljac et lieu d'échange avec l'extérieur.

Le 23 avril 2009 - "A La Une de Meljac.Net"



PÈLERINAGE à ROUCAYROL (son origine)

Situé au Sérayet de Saint-Just, le sanctuaire de Notre-Dame de Roucayrol est avec celui de Notre-Dame du Roc à Castelpers, l'un des sanctuaires les plus anciens du Ségala. Perchée sur la colline de Sérayet qui domine la vallée du Viaur, la chapelle de Roucayrol est à la frontière du Tarn et de l'Aveyron.

La chapelle aurait été bâtie à cet endroit par un chevalier rescapé de la croisade contre les Albigeois ainsi que veulent l'attester un vitrail et un tableau visibles dans une chapelle latérale; deux œuvres représentant ce chevalier recevant de la Vierge une rose et portant l'inscription «FUNDATOR ECCLESIAE». La légende rapporte en effet qu'un chevalier priant la Vierge avant de partir au combat contre les hérétiques, avait fait le vœu, s'il en revenait vivant, d'élever une chapelle en son honneur. La Vierge lui serait alors apparue et l'aurait assuré de sa protection en lui remettant une rose et en le bénissant.

Au centre, Vierge à l'enfant - maître-autel de la Chapelle de Roucayrol
A droite, vitrail; à gauche, tableau de la Vierge remettant une rose au chevalier qui devra édifier à son retour de croisade, une chapelle qui lui sera dédiée: la chapelle de Roucayrol.

Le chevalier rentra effectivement sain et sauf de croisade et s'appliqua à tenir sa promesse. C'est alors que, encore selon la légende, la construction initialement envisagée en haut du Sérayet, là où se trouve actuellement l'oratoire abritant la statue de l'Immaculée Conception, ne put se faire à cet endroit. Mystérieusement en effet, et à plusieurs reprises, les matériaux de construction apportés sur le lieu projeté de la chapelle, furent retrouvés par les ouvriers en contrebas, à mi-pente de la colline exposée au sud, au dessus de la rivière du Viaur. Le chevalier comprit alors que la Vierge lui signifiait sa volonté de voir la chapelle édiflée en cet endroit et les travaux purent alors être réalisés.

A l'intérieur de la chapelle un superbe retable de bois orné de fleurs, de fruits, d'anges, de colonnes avec, au centre une niche qui reçoit la statue de Notre-Dame de Roucayrol. La statue mesure 1,30m ; elle est en bois doré et daterait du 17ème siècle. La Vierge, debout, porte un manteau et une robe finement travaillés. Elle tient le sceptre de la main droite et l'enfant assis sur son bras, est face aux fidèles qu'il bénit ; il tient le globe dans sa main gauche. De chaque côté du retable, deux autres niches contiennent, en regardant l'autel, à droite Saint-Joseph, à gauche Sainte-Anne.

A l'extérieur, derrière la chapelle, se trouve un petit cimetière où reposent les défunts de familles alentours.

On appréciera particulièrement les vues sur la chapelle, des hameaux de la Combe, des bords du Viaur ou de la Bastide

La chapelle de Roucayrol est devenue dès le 14ème siècle (source : archives de l'église de Moularès en Tarn) un lieu de pèlerinage très fréquenté. On venait jadis y prier notamment pour la guérison de la peste, de la petite vérole et de l'incontinence.

Aujourd'hui encore, des fidèles viennent y prier et, en souvenir du chevalier et de la rose, déposent aux pieds de la Vierge, des roses dans la chapelle ou à l'oratoire.

La chapelle est ouverte le weekend durant la belle saison et uniquement le dimanche, pendant l'hiver.

Des pèlerinages s'y tiennent les 3ème dimanche de mai et de septembre ainsi que le lundi de Pentecôte : on y vient de toutes les paroisses alentour.

La chapelle est ainsi «vivante» des soins que lui portent les fidèles du Sérayet et de Saint-Just.



On se souvient des "pèlerinages meljacois d'antan". Au mois de mai, il faisait beau le plus souvent, le « cortège » partait de l'église de Meljac et grossissait tout au long du chemin...

« Bannières au vent »; il s'agissait de la bannière de la Vierge et de celle de Saint-Blaise qui ouvraient la marche, le curé escorté des enfants de chœurs puis des femmes qui récitaient le chapelet, ... et derrière, les hommes... C'est qu'on en avait pour près de 10 kilomètres...sans compter le retour.

On s'arrêtait à chaque croix qui se trouvait sur le chemin pour quelque litanie ou cantique supplémentaire (voir ou revoir à ce sujet, sur www.meljac.net, l'inventaire de croix): croix du Jubilé, croix du cimetière, croix du Clot, croix du Martinesq, croix de Subrigues, croix du Roc, etc... Toutes avaient été décorées des fleurs de saison, pivoines, iris et premières marguerites.

Près de 10 kilomètres en effet pour se rendre de l'église de Meljac à la chapelle de Roucayrol et les routes, chemins et sentiers, n'étaient pas ce qu'ils sont aujourd'hui: direction le Martinesq par la croix du Clot ; puis direction le Roc par l'ancien chemin du Suc et par Subrigues...



Chapelle Notre-Dame de Roucayrol vue du hameau de la Combe
(en vignette, oratoire abritant la statue de l'Immaculée Conception, surplombant la chapelle, emplacement selon certains, de l'apparition de la Vierge)

Là, le chemin du Roc avait été préalablement nettoyé de ses ronces et autres hautes herbes. On passait sous la chapelle du Roc et rejoignant la route à Castelpers; route qu'on allait emprunter jusqu'à Saint-Just. A Saint-Just, à droite sitôt traversé le pont, on prenait un chemin raccourci qui grimpait tout droit, sur le Sérayet.

Les cérémonies pouvaient alors commencer ; la messe d'abord, à l'issue de laquelle on laissait la place à une autre paroisse ; souvent Lentin.

C'était l'heure du pique-nique que chacun avait pris soin d'emporter. On s'installait alors sur la pelouse autour et au-dessus de la chapelle de Roucayrol.

Venaient ensuite les vêpres à l'issue desquelles on reprenait le chemin du retour à Meljac où s'achevait le pèlerinage...jusqu'à l'année suivante...

Ce dernier dimanche 17 mai 2009, 3ème dimanche de mai, se tenait le pèlerinage de Notre-Dame de Roucayrol.

Le Père Vernhes y accompagna ses « ouailles meljaco-rullacoises » dans un « cérémonial plus dépouillé qu'autrefois ».

TROIS MÈRES MÉRITANTES...À MELJAC



CENTRE PRESSE

du 30 juillet 1984

Toute la commune de Meljac s'est retrouvée autour de trois mères de famille méritantes, dimanche matin, à la salle des fêtes où celles-ci ont reçu la médaille de la famille française.

Une médaille d'argent pour Mme Procule Albinet, née Barrau en 1922 et qui, depuis son mariage en 1946, a élevé sept enfants au Puech Issaly.

Et deux médailles d'or pour Mme Marie Sirmin, née Bouteille en 1905, qui a élevé après deux mariages, huit enfants, au Fraysse.

Ainsi que pour Mme Maria Loubière, née Bellière en 1923, ayant élevé après son mariage en 1944, onze enfants, au Mas Ricard.

« BONNE FÊTE, MAMAN ! »

C'est à l'école, nous disent, quand on les interroge, ceux qui ont aujourd'hui la soixantaine et plus, que l'on nous a « enseigné la fête des mères ».

C'est qu'en effet, avant les années cinquante, on en parlait peu, en dehors de l'école où le maître ou la maîtresse nous faisait apprendre par cœur un petit poème, sorte de « compliment » à réciter à la maman à la maison en même temps qu'on offrait quelque dessin ou autre petit objet décoratif « fabriqué » en classe, avec leur aide, dans le plus grand mystère. Il faut bien reconnaître qu'à l'époque, en dehors des fêtes religieuses, on était peu porté en particulier dans nos campagnes à souhaiter les fêtes et autres anniversaires. Par différence, aujourd'hui la fête des mères est multi présente bien

avant sa date effective dans les médias et les vitrines même si les enseignants continuent dans les petites classes à préparer cette fête avec leurs jeunes élèves... Clair qu'en sus de son contenu affectif, la dimension commerciale de l'évènement ne peut guère nous échapper

Quelle est donc l'origine de cette fête ?

Les premières traces d'honneur rendu aux mères remontent probablement à la Grèce antique qui fêtait au printemps la déesse Cybèle, souvent confondue avec la déesse Rhéa, aussi appelée Grande Mère ou Mère des dieux et dont le culte s'étendit au monde romain. Le déclin de la natalité à la fin du 19ème siècle suscita la naissance de mouvements familiaux et natalistes. Ainsi, l'Alliance Nationale pour l'accroissement de la population française (qui deviendra plus tard Agence Nationale contre la dépopulation), créée en 1896 par le docteur Jacques Bertillon, institua des « fêtes de l'enfant » qui fêtaient plus l'enfant que la mère et visaient à honorer les familles nombreuses.

En 1903 en France, le sénateur Piot présentait au Président du Conseil, le projet de décorer les mères de famille nombreuses. Le 10 juin 1906 une association municipale d'Artas dans l'Isère organisait ce que l'on peut considérer comme la première fête des mères, telle que l'on peut la connaître aujourd'hui: participation des autorités locales et des écoles, défilés dans les rues décorées et remise solennelle de récompenses aux mères. Le 16 juin 1918, la ville de Lyon, s'inspirant du Mother'Day, véritable fête nationale des mères créée aux Etats-Unis en 1908 et officialisée en 1914, organisait sa « Journée des Mères » : c'est à l'occasion de la guerre de 1914-1918, au contact des soldats américains, qu'on avait vraiment pris conscience en France de l'existence de cette « fête américaine des mères ».

Le 9 mai 1920, en France, sous l'impulsion de M. Isaac, ministre du commerce et président du Conseil Supérieur de la Natalité mit en place la Journée Nationale des Mères de famille nombreuse ; tandis que son collègue du gouvernement, M. Breton, ministre de l'assistance et de la prévoyance sociale créait, le 26 mai 1920, la médaille de la famille française dont la première remise aura lieu le 19 décembre 1920. En 1926, un décret gouvernemental fixe officiellement la fête des mères au dernier dimanche de mai sans pour autant mobiliser d'avantage l'opinion même si on continue à attribuer des « médailles de la famille française » aux mères de famille nombreuse. C'est le gouvernement de Vichy, sous l'égide du maréchal Pétain qui en 1941, re-décrite fête nationale, sous l'appellation « Journée des mères », la « fête des mères », avec un travail intense de « propagande » ; affiches apposées dans les écoles avec slogans à l'appui : « Ta maman a tout fait pour toi, le Maréchal te demande de l'en remercier gentiment ... », lettre au corps enseignant du Secrétaire d'Etat à l'Education Nationale avec recommandations précises :

« L'enfant doit inventer et décider lui-même le geste qu'il accomplira...Il doit pouvoir l'entourer de tout le secret qu'il désire... »

En 1950 enfin, une loi fixe la « fête des Mères » au dernier dimanche de mai ; ces dispositions reprises en 1956 dans le Code de l'action sociale et des familles ; précisant que si le dernier dimanche de mai coïncide avec la Pentecôte –ainsi qu'il en est en 2009–, la fête des Mères se trouve reportée au premier dimanche de juin.

Les conditions de remise de la « médaille d'honneur de la famille française » ont été par ailleurs remaniées plusieurs fois depuis sa création en 1920 jusqu'à une refonte totale en 1983. L'adjectif « française » disparaît. La désormais « médaille de la famille » reconnaît les mérites d'une mère ou d'un père ou de toute autre personne français ou non qui élève dignement des enfants. Le niveau de distinction –or, argent, bronze– est fonction du nombre d'enfants.

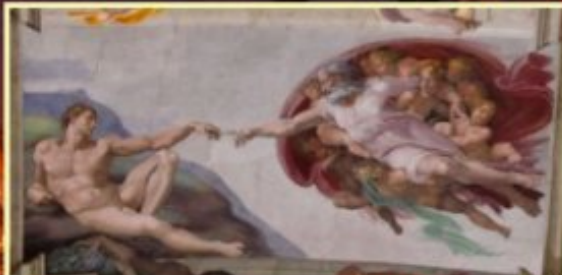
On se rappelle qu'en 1984, trois « mères méritantes » sont ainsi distinguées à Meljac : Madame Procule Albinet du Puech Issaly (médaille d'argent), Madame Marie Sirmin du Fraysse (médaille d'or) et Madame Maria Loubière du Mas Ricard (médaille d'or).

On mesure mieux ainsi comment il se fit, qu'en dehors de toute information médiatique ou familiale, l'école ait pu assurer la promotion de la « fête des mères » pour les générations des années 1940-50 ; tout comme on comprend quelques soixante ans plus tard, le succès que connaît encore la préparation mystérieuse et fébrile du compliment à réciter à la maman et du cadeau à lui faire que continuent à perpétuer les enseignants...; même si la récupération commerciale de cette fête, comme de bien d'autres, n'est pas absente de ce rituel. Qu'il soit donc souhaité: «BONNE FÊTE AUX MAMANS DE MELJAC ET DU RESTE DU MONDE !!! »



Fête des Pères

meljac l'été Feu de la St Jean



"La création de l'Homme" par Michel Ange
(chapelle Sixtine au Vatican)

**Fête de la
MUSIQUE**
21 JUIN

FÊTES...DES PÈRES...DE LA MUSIQUE...DE L'ÉTÉ.

LE 21 juin : « TROIS FÊTES POUR UN JOUR »...
Même si les pères ont existé depuis le 1er homme; même si le mot «Père» vient du latin «Pater», au sens de «Dieu créateur», chez les chrétiens; et même si, fixée au 3ème dimanche de juin, la Fête des Pères fait partie de nos dates officielles au même titre que la Fête des Mères; les Pères doivent « partager » leur dimanche 21 juin de fête avec la musique et l'été.

Née en 1952, 2 ans après l'officialisation en France de la fête des mères, la fête des pères connaît à l'évidence moins de succès même si on peut compter sur le «tintamarre commercial» pour ne point nous laisser l'oublier.

De fait, l'antériorité de la fête des mères est bien plus grande si l'on songe à la «Journée Nationale des Mères de famille nombreuse» mise en place en 1920 avec la création de la «médaille de la famille française» ou à la « Journée des Mères » créée en 1941 par le régime de Vichy.

Ainsi ne se souvient-on pas, et ce quelque soit l'année, avoir particulièrement entendu parler de cette fête des pères à l'école, ni même d'y avoir préparé quoique ce soit de dessin ou de compliment pour les papas... il est vrai que cela ne fut jamais bien la mode, « par chez nous », de souhaiter toutes les fêtes ou anniversaires...si ce n'était, les fêtes religieuses

La fête de la musique est de création plus récente. Née en France en 1982, précisément le 21 juin, elle mobilise tous les musiciens professionnels ou amateurs en tous genres de musique – classique, moderne, jazz, rock, rap, techno, chant chorale...- qui vont au devant du public et se produisent gratuitement dans la rue. La fête de la musique connaît un immense succès depuis sa création: elle commencera à "s'exporter " en 1985, à l'occasion de l'Année européenne de la Musique. En moins de 25 ans, elle sera reprise dans plus de cent pays, sur les cinq continents.

Le 21 juin c'est aussi le solstice d'été ; le jour le plus long de l'année qui marque le début de l'été... la nuit la plus courte, propice aux fêtes durant jusqu'au matin et se référant aux traditions anciennes de la Saint-Jean avec les feux de la Saint-Jean. A Meljac, on ne manque pas de célébrer la « SENT-JAN » autour du feu. Le soir venu, « on allume » au Bourg de Meljac et de loin en loin, du Clot à la Bessière, en passant par Grascazes et la Tourénie et, dans bien d'autres villages encore, les feux se répondent, ils fera le plus haut et durera le plus longtemps... On se rassemble autour du feu, d'un verre, voire d'un repas, avec les voisins, les amis et la famille.

Alors, « Bonnes Fêtes !!! »...des Pères, de la Musique et de l'Été de la Saint-Jean...

N.B. Faute d'avoir préparé quelque compliment pour cette fête des pères, empruntons ces quelques lignes à Victor Hugo...

« Après la bataille »

MON PÈRE, CE HEROS AU SOURIRE SI DOUX,
Suivi d'un seul housard qu'il aimait entre tous
Pour sa grande bravoure et pour sa haute taille,
Parcourait à cheval, le soir d'une bataille,
Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit.
Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible bruit.
C'était un Espagnol de l'armée en déroute
Qui se traînait sanglant sur le bord de la route,
Râlant, brisé, livide, et mort plus qu'à moitié.
Et qui disait: " A boire ! à boire par pitié ! "
Mon père, ému, tendit à son housard fidèle
Une gourde de rhum qui pendait à sa selle
Et dit: "Tiens, donne à boire à ce pauvre blessé."

Tout à coup, au moment où le housard baissé
Se penchait vers lui, l'homme, une espèce de maure,
Saisit un pistolet qu'il étreignait encore,
Et vise au front mon père en criant: "Caramba! "
Le coup passa si près que le chapeau tomba
Et que le cheval fit un écart en arrière.
"Donne-lui tout de même à boire", dit mon père. »

Et souhaitons « à tous les papas de Meljac et du reste du monde,
Bonne fête !!!... en musique et avec une belle première journée d'été.

Ferme la clède, que les fèdes vont s'escamper par le prat !



extrait du "parler aveyronnais"

En effet, en Aveyron bon nombre d'expressions de la vie quotidienne diffèrent du français classique. Ainsi, l'Aveyronnais :

- n'allume/n'éteint pas la lumière, il l'ouvre/la ferme
- après avoir abusé du Marcillac, ne finit pas dans le fossé, mais dans le bartas
- ne met pas ses courses dans le coffre, mais dans la malle de la voiture
- ne glande pas, il sane
- ne ferme pas la porte à clé, il la clave
- n'est pas surpris, il est espanté
- ne fait pas d'exploits, mais des espets
- ne lance pas un objet, il l'escampe
- n'a pas soif, il a la sécade
- ne glisse pas, il limpe ou il rippe
- ne s'endort pas, il cute, s'assuque, s'ensuque ou cab(p)usse
- ne défèque pas, il cague
- ne crie pas, il brame
- ne s'étouffe pas, il s'estraffegue, s'escanne ou s'engaillouste
- ne colle pas, il pègue
- ne titube pas, il trantoule
- ne renverse pas, il abouque
- ne sommeille pas, il cabeque ou capetche
- ne tombe pas sur les fesses, il s'aquioulle
- ne fait pas la cuisine dans une marmite mais dans une toupine
- ne dit pas avant, mais après.
- n'est pas une tête brûlée, il est cabourd et même cabourdass
- ne ferme pas le portail mais la clède ou le po(u)rtanel (Exemple: Ferme le portanel, que les fèdes vont s'escamper par le prat !)
- ne marche pas dans les flaques, mais azague
- préférera macarel, boudihou ou miladiou à toute interjection française
- ne crame pas, il rabine
- n'utilise pas un chiffon, mais un pétas
- etc, etc...

« LE PARLER AVEYRONNAIS »

L'Aveyronnais habite la partie sud de la France, que certains appellent Occitanie.

En Occitanie, on parle une langue bizarre pleine de ou, de r roulés et d'expressions aussi compréhensibles que charmantes (« vai t'en cagar a la vinha e porta me la clau » entre autres).

Cette langue est appelée par ses pratiquants l'occitan, ou langue d'oc, ou encore patois.

La pratique de ce langage, aux sonorités différentes du français, a évidemment apporté à l'Aveyronnais cet accent inimitable, cette touche d'authenticité, que personne ne veut ou ne peut lui voler, même pas son fourbe voisin Tarnais. (Et d'ailleurs, même s'il pouvait, l'Aveyronnais ne le prêterait pas).

Les principales modifications de prononciation :

- le r a tendance à rouler dans la bouche d'un aveyronnais
- le d final d'un mot est souvent remplacé par un t
- la syllabe bl est souvent remplacée par pl ... (Un exemple : Hé Davit ! A taple !)
- la syllabe s + consonne en début de mot est remplacée par es + consonne : c'est espécial
- articuler ne doit pas avoir la même signification e

S'il est vrai que l'accent aveyronnais peut surprendre, voire dérouter les néophytes, ils ne sont malheureusement pas au bout de leurs peines.

Dans le "parler aveyronnais", l'aveyronnais





« METEO DES CHAMPS »

Jadis, nul n'était besoin, à la campagne, d'interroger la Presse, la radio, la télévision, internet, pour savoir le temps qu'il ferait... (ce d'autant que souvent, ces supports n'existaient pas encore).

Aujourd'hui encore, bon nombre d'anciens préfèrent se fier à l'interprétation qu'ils font des couleurs du ciel, du comportement des animaux et des multiples signes que, prétendent-ils, la nature leur adresse, pour énoncer leurs prévisions météorologiques.

Quel temps fera-t-il, les jours prochains ?

La lune tient une place majeure dans « la boîte à outils » du paysan météorologue ; selon la forme sous laquelle, elle se présente à nous dans ses différentes phases: premier quartier, pleine lune, dernier quartier, nouvelle lune. Ainsi sont nés de son observation, nombreux dictons ou proverbes parmi lesquels :

La lune tient une place majeure dans
- Quand la lune arrive belle, au bout de trois jours se fête.

- Quand la lune vient dans l'eau, au bout de trois jours il fait beau

- Lune nouvelle en beau temps, pluie avant sept jours.

- Lune neuve en méchant temps, soleil en trois jours.



- Cornes de la lune en haut, beau temps - Cornes de la lune en bas, mauvais temps. - Lune cerclée, pluie assurée.
- Lune claire, luisante et blanche, promet journée franche - Lune brillante et blanche plusieurs jours te promet du beau temps.
- Lune pâle, c'est la pluie. - Lune rougeâtre, du vent. - Lune blanche, du beau temps.

Le comportement des animaux est également une mine d'indications pour le « météorologue des champs ».

- Signe de pluie quand la vache, gourmande de salpêtre, lèche les murs de l'étable qui suintent de l'humidité ambiante.

- Signe de pluie, et même annonce d'orage, quand la basse-cour s'agite : les poules se roulent dans la poussière, les plumes toutes hérissées ; les canards se vautrent joyeusement dans la mare ; les pigeons, perchés sur le toit de la grange battent des ailes tournés vers le soleil levant.

- Signe de pluie aussi quand les abeilles rentrent à la ruche bien avant le coucher du soleil

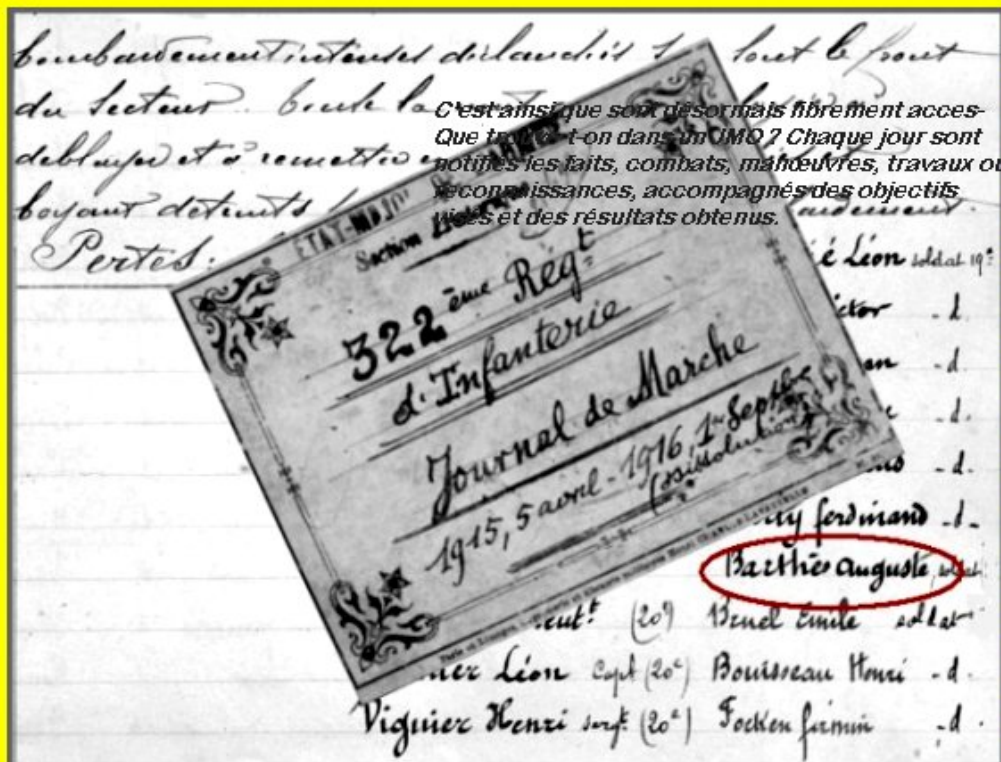
- Gare à la pluie aussi, si l'on entend la nuit, les crapauds coasser et les chouettes hululer. Les corbeaux également annoncent la pluie quand ils croassent tôt le matin, plus fort que d'ordinaire - l'orage n'est pas loin, quand les hirondelles volent en rasant le sol.

- Signe de beau temps, à l'inverse, quand les moineaux ou les rossignols chantent très tôt le matin ; quand les hirondelles, au lieu de raser le sol, volent très haut jusqu'à disparaître dans les nuages et si les pigeons rentrent tard au pigeonnier.

- L'apparition massive de fourmis confirme le beau temps et annonce une période de sécheresse ; tandis que les fourmis ailées « devinent », elles, la survenue prochaine de l'orage. - L'automne, la gelée blanche annonce la pluie et la rosée, le beau temps.

Nos «vieilles douleurs» participent à la veille météorologique. On dit que le vent du midi les réveille et qu'elles annoncent la pluie...

Après tout, la «METEO DES CHAMPS» n'est peut-être pas plus fausse que «la météo des villes»; celle de la radio, de la télévision, de l'internet; autant de prévisions qui ont la «prudence» de changer plusieurs fois par jour... quant aux prévisions météorologiques émises par la Presse ; il n'est qu'à lire celles qui paraissent chaque jour à la dernière page de... par exemple, Centre-Press, pour s'en convaincre.



« EN DIRECT DES TRANCHEES »

En 2008, à l'occasion du 90e anniversaire de la fin de la Première Guerre mondiale, la direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives a décidé de numériser et de mettre à disposition du public les archives de toutes les unités engagées dans ce conflit et de les ajouter sur le site Mémoire des hommes (<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/jmo/pages/index.html>).

C'est ainsi que sont désormais librement accessibles les journaux des marches et opérations (JMO) de la Première Guerre mondiale (voir photo ci-dessus du JMO du 322ème régiment d'infanterie du 5 avril 1915 au 1er septembre 1916). Véritable monument de papier, il s'agit en effet d'un ensemble de 1370 cartons d'archives rassemblant plus de 18 000 journaux sous forme de registres, de cahiers ou de dossiers, qui totalisent environ 1 500 000 pages détaillant, jour après jour, avec précision et concision, les événements vécus par tous les corps de troupe engagés dans le conflit.

C'est ainsi que sont désormais librement accessibles les journaux des marches et opérations (JMO) de la Première Guerre mondiale. Chaque jour sont notifiés les faits, combats, manœuvres, travaux ou reconnaissances, accompagnés des objectifs visés et des résultats obtenus.

Meljac.Net à l'approche du 11 novembre a souhaité faire de sa « UNE » une recherche test du journal des marches et opérations sur un habitant de Meljac Auguste Barthes, mort pour la France le 10 juillet 1915 et inscrit à ce titre sur le monument aux morts de notre village. ... "CONTRE ATTAQUE DU 10 JUILLET

Conformément à l'ordre reçu du colonel commandant la 62ème brigade, la 6ème compagnie du 122ème régiment d'infanterie chargée de « nettoyer la tranchée Crochet de tout allemand » et pour ce fait envoyée de la Borne 16 au commandant du bataillon H, recevant de ce commandant l'ordre de se porter à hauteur de la tranchée Crochet par le boyau Sauvage et de déclencher l'attaque à 7 heures précises, en lançant une section, la gauche appuyée à la hauteur N-S du Crochet ; de sauter dans la branche E-O, d'en chasser les allemands et d'occuper immédiatement le poste d'écoute N. La 2ème puis la 3ème section appuieraient, le cas échéant, la 1ère section. La compagnie du centre (19ème du 322ème) devait en même temps débarrasser la branche N-S des trébuchets que les allemands y avaient placés. Les autres éléments de la compagnie devaient appuyer de leurs feux, s'il était nécessaire, la contre attaque en tirant sur la tranchée du Delta ; de même la mitrailleuse n°4 devait protéger de son feu le mouvement en avant en battant le terrain au N de la tranchée Crochet.

Exécution: au moment du tir par rafales du 75 au N du Crochet, à 7 heures précises, une section de la 6ème compagnie du 122ème sortait de la tranchée de 1ère ligne et atteignait rapidement la tranchée E-O du Crochet d'où elle délogeait les groupes ennemis qui s'étaient retranchés derrière des barrages de sacs ; quelques hommes prenaient pied dans le poste d'écoute N. La 2ème section de la même compagnie suivait à courte distance le mouvement de la 1ère section et venait garnir toute la branche E-O ; en même temps la section Baumann (19ème compagnie du 322ème) renversait le barrage dans la branche N-S, y enlevait les trébuchets placés par les allemands, et se reliait avec la section du 122ème au poste d'écoute N. L'opération était terminée à 7H30, très brillamment et rapidement conduite. Après entente entre les deux commandants de compagnie, 6ème du 122ème et 19ème du 322ème ; deux sections de la 19ème compagnie venaient remplacer dans la tranchée Crochet, les sections de la 6ème Cie du 122ème, cette compagnie étant reportée en section dans les boyaux Equerre et Sthocard. Les sections de la 19ème Cie du 322ème eurent à subir dans la branche E-O du Crochet un tir d'enfilade de mitrailleuses et le jet de grosses bombes. Sur l'ordre du commandant du bataillon, la tranchée E-O presque entièrement démolie fut évacuée et une seule section fut maintenue entre le poste d'écoute N et l'extrémité sud de la branche N-S. La portion évacuée de la branche E-O fut comblée avec des trébuchets.

Prises : 2 prisonniers, des armes et un appareil téléphonique. - Explosion d'une mine allemande dans le bataillon 1. Le 9 juillet à 20H, l'ennemi a fait exploser une mine au Saillant du Fortin. Un entonnoir a été formé dont la levée sud a immédiatement été occupée par nous, malgré une fusillade et un bombardement intenses déclenchés sur tout le front du secteur. Toute la nuit a été employée à débayer et à remettre en état les tranchées et boyaux détruits par l'explosion et le bombardement. Pertes: s'en suit alors une liste des noms des 30 tués (parmi lesquels BARTHES Auguste, Jean-Baptiste de Meljac, soldat du 322ème R.I.) ; des 95 blessés et des 7 disparus pour cette seule journée du 10 juillet 1915... C'est là, hélas, le récit d'une « journée ordinaire »...



MELJAC.NET INTERVIEWE EDF-ENERGIES NOUVELLES
Un an après le début des travaux de construction des hangars à production d'électricité photovoltaïque, Meljac. Net a souhaité en faire le point d'avancement et en interrogeant EDF-ENERGIES NOUVELLES(EDF EN), en charge du projet.

MELJAC.NET- Comme vous avez pu le voir éventuellement sur www.meljac.net, l'association Meljac.Net suit attentivement la réalisation des « hangars à production d'énergie photovoltaïque ». A Meljac, les 3 projets sont bien avancés ; ne reste-t-il qu'à en assurer la fermeture sur 3 côtés et surtout à produire de l'électricité. Quand ? On a l'impression qu'EDF énergies nouvelles s'est privé d'un bel été particulièrement ensoleillé cette année car les travaux semblent sur les 3 chantiers au ralenti sinon stoppés depuis plusieurs mois... ce qui tranche avec la vitesse à laquelle ont été réalisées charpentes et couvertures... D'ores et déjà, foin et paille commencent à être stockés sous les hangars les rendant à l'une de leur utilité ; l'abri... Et maintenant, a-t-on une idée de la suite des "événements" ?

EDF EN - Commençons par le point qui fâche. Pourquoi les chantiers semblent-ils arrêtés ? Le Gestionnaire de réseau

Electricité Réseau Distribution France (ERDF), s'engage bien sur des délais d'étude du raccordement. Tout ceci est défini par la loi, mais il n'y a aucun engagement sur les délais de réalisation des travaux. Un délai, en moyenne, entre la demande de raccordement et la réalisation constatée est de 10 mois ! C'est un des points noirs de la France pour le développement des énergies nouvelles, en général. EDF EN a attendu le raccordement au réseau électrique pour terminer les derniers travaux coûteux sur les hangars.

Pour Meljac, le raccordement et les mises en service sont maintenant imminents.

MELJAC.NET- Ici on s'habitue « tout à fait ou pas du tout » à ces plus ou moins immenses structures installées dans le paysage Meljacois et chacun y va de son commentaire... « il n'en faudrait pas plus ici, de ces hangars...(ou au contraire) pourquoi ces 3 là et rien plus ?... ils ont vu grand, ils ne le rempliront sans doute jamais ... ils vont payer quelque chose comme assurance (notion de risques)... ils ne peuvent pas y mettre n'importe quoi, dessous ça peut-être dangereux (risques ?) ... au bout de 20 ans les panneaux ne vaudront plus rien et on se trouvera avec un hangar sans toit (fiabilité à terme de la construction ?)... etc... »

Comment réagissez-vous à ces remarques ?

EDF EN - « Ils ont vu grand, ils le rempliront sans doute jamais ... » Pour chaque demande de permis de construire, la DDEA analyse les besoins de l'agriculteur avant de donner un avis sur l'utilisation. Ces hangars sont facilement justifiés : Le bien être animal, la couverture des fumières, la taille des machines agricoles, les multiples outils utilisés dans l'agriculture moderne. Les mutations, rapides aussi, de l'agriculture, ont conduit des agriculteurs à investir dans les outils indispensables. Les bâtiments, coûteux, auraient dû arriver en second temps, malheureusement les cours des produits retardent dramatiquement pour beaucoup, ces investissements... - « Ils vont payer quelque chose comme assurance... » Merci à ceux qui s'inquiètent pour nos agriculteurs. La prime d'assurance est importante, mais c'est le producteur, EDF EN qui a le revenu, qui la paie. L'agriculteur assure son matériel, comme s'il était dehors... - « Ils ne peuvent pas y mettre n'importe quoi, dessous ça peut-être dangereux ... » On peut tout y mettre, sauf l'élevage intensif avec un bâtiment fermé. Le risque est seulement celui de la corrosion des charpentes et des contacts. Les risques électriques, avec du courant continu, dans un bâtiment métallique relié à la terre, sont nuls pour l'usager du bâtiment (pas de champ électrique, pas de champ magnétique, pas de risque d'électrocution, pas d'électricité statique, et les panneaux photovoltaïques n'ont pas de véritable puissance de court circuit)... - « Au bout de 20 ans les panneaux ne vaudront plus rien et on se trouvera avec un hangar sans toit... » Les panneaux ont une durée de vie de plus de 40 ans, mais ils seront obsolètes bien avant. Le toit de grande taille, exposé au Sud, sur une structure conséquente, est, par contre, le site fabuleux d'une centrale photovoltaïque dont la puissance augmentera dans les décennies à venir. Imaginer ces toitures sans couverture ou recouvertes d'éverite, c'est comme imaginer un puissant barrage hydraulique sans son usine électrique. Cette comparaison n'est pas farfelue, puisque 200m², même avec un rendement multiplier par 2,5 représente 500KW, soit une puissance des plus importantes pour une usine hydraulique de producteurs indépendants.

MELJAC.NET- On dit aussi, ici à Meljac, que les hangars à une pente comme ceux qui ont été construits sont désormais interdits et qu'il faudra y ajouter un pan de toit : qu'en est-il effectivement ?

EDF EN - S'habituer à des formes nouvelles n'est pas toujours instantané. Même la tour Eiffel a failli en être victime. Quelques Directions Départementales de l'Équipement ne sont, semble-t-il, pas favorables au mono pente. C'est le cas de celle de l'Aveyron. Nous réfléchissons à des formes de hangars moins innovantes. La surface utile sera, par contre, plus faible.

MELJAC.NET- Photovoltaïque ou éolien: que choisir? _ EDF EN - La comparaison est intéressante mais, la technique de l'éolienne a atteint son maximum. Toute augmentation de puissance ne peut qu'être obtenue qu'en augmentant la hauteur des mâts, la longueur des pales. Cette production ne peut être diffuse. Installé dans un jardin, ce système mobile perturberait le voisinage et son rendement serait faible. Nous n'en sommes, par contre, qu'au début de la révolution photovoltaïque. La technique n'a pas atteint sa maturité et de nombreuses pistes de recherches sont prometteuses.

MELJAC.NET- Nous remercions Monsieur Jean-Claude Grand qui a bien voulu, au nom d'EDF-ENERGIES NOUVELLES, répondre à nos questions...sachant que nous souhaiterons en savoir d'avantage au fil de l'avancée des travaux...



L'uno fa: tarara tararero
Lintampoun, laderitampou

E l'autro i fa lou respoun:
Tarara, tarara, tararero,
Lintampoun, laderitampoun

Noubel bengut, pitchou poupoun.

« NOËL VIENT A PAS COMPTES ... »

« Tant crie-t-on Noël qu'il vient. »
Noël vient à pas comptés, au rythme des calendes*
que de joyeuses cloches** annoncent chaque soir
du 13 au 24 décembre.

Vers huit heures, le soir de la Sainte-Luce, retentit la première sonnerie (grande volée et carillon) ; le 14, le sonneur double la séquence ; le 15, il la triple. La sonnerie va crescendo jusqu'à la veille de Noël ; les calendes se terminent alors par une symphonie ininterrompue de deux heures.

Au temps où chaque paroisse disposait d'un sonneur de cloches, les jeunes profitaient de la période des « nadalets » – sonneries de 12 jours précédant Noël – pour grimper au clocher et apprendre à manier les cloches. Ils pouvaient alors prêter main-forte au « campanier » à l'approche du 24 décembre au fur et à mesure que la séquence devenait longue. Les plus hardis s'essayaient à la grande volée puis tous partageaient un casse-croûte et buvaient un verre de vin blanc en haut du clocher à la lueur d'une lampe, dans le froid et le vent. Quand un sonneur grincheux leur interdisait de monter, ils se débrouillaient pour monter au clocher, bloquer une cloche, nouer les cordes. A Lassouts, le dernier soir, le curé offrait la fouace aux jeunes qui avaient aidé à carillonner les calendes.

Malgré l'électrification des cloches et l'absence de desservants dans de nombreuses paroisses, les « nadalets » continuent de retentir ici et là, au cœur de la nuit, dès le 13 décembre. Par temps froid et clair, leur musique porte loin. Ces soirs-là, à l'heure du « journal de Paris », les anciens entrouvrent la fenêtre de la cuisine, guettent les premiers sons et les écoutent avec nostalgie. Les « nadalets » leur rappellent les Noëls de leur enfance.

Peu avant minuit, les enfants chaudement habillés suivaient leurs parents au grand office de la Nativité. En prévision de cette sortie nocturne de la maisonnée, le père avait garni les lampes d'huile ou de pétrole. A l'approche de minuit, tandis que les cloches sonnaient à toute volée, les lumières dansaient sur les chemins conduisant à l'église. A l'exception des enfants en bas âge et des vieillards perclus de douleurs, personne ne manquait la messe de minuit au cours de laquelle les chœurs entonnaient les chants de Noël en langue d'oc... Les trois plus célèbres sont « Cantatz clouquiers », Chantez clochers, dont l'abbé-félibre Justin Bessou publia les paroles dans « Dal Brèc a la tomba », Du berceau à la tombe, en 1892 ; le « Nadal tindaire, Noël carillonné et, surtout, le « Nadalet de Réquista » de Paul Bonnefous... Ce dernier chant écrit vers 1862-65, figure encore au programme de certaines chorales paroissiales de l'Aveyron, pour la nuit de Noël... C'est ainsi qu'il résonne aussi dans l'église de Meljac et de Rullac :

« Qu'es aquela clartat Qui'esclaira la campanha ? Setz vos sur la montanha, O Dieus de majestat ? Qu'es aquela clartat ? »	=>	Quelle est cette clarté Qui éclaire la montagne ? Est-ce vous sur la montagne Ô Dieu de majesté ? Quelle est cette clarté ?
--	----	---

(D'après Daniel Crozes, extrait de « l'Année des treize lunes » éditions du Rouergue – juin 1996)

N.B.

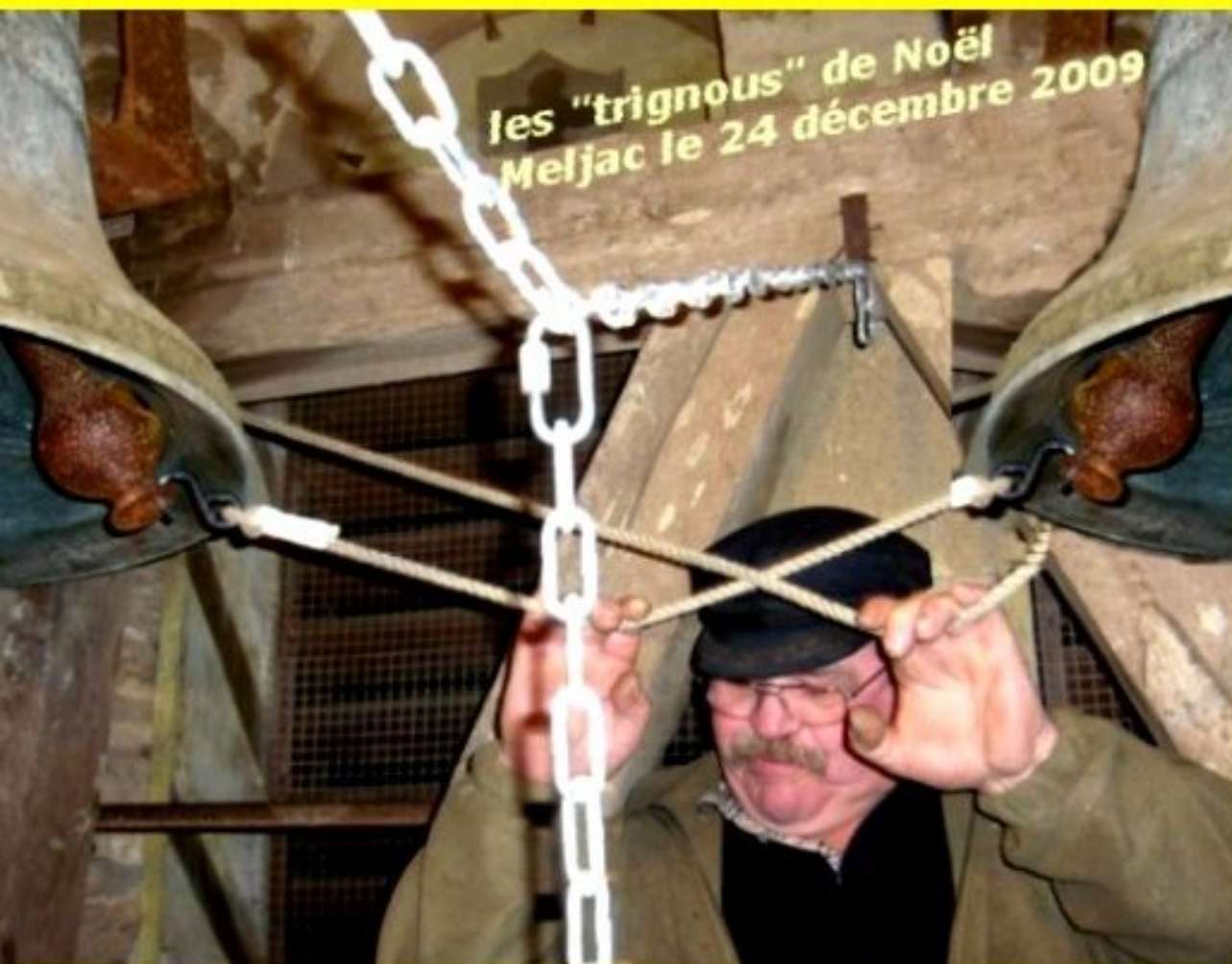
A Meljac, on ne se souvient pas que le terme « calendes » fût ainsi utilisé (à la manière de D. Crozes). On parlait et on parle encore des « trignous », les sonneries carillonnées faites alors par René Massol, le « campanier », carillonneur « en titre » de Meljac ; parfois assisté ou remplacé par son frère Ernest. C'était alors tout un art, une fois grimpé dans le clocher de faire tinter harmonieusement les trois cloches en appuyant avec le pied sur la pédale qui mettait en branle la grosse cloche centrale tout en tirant en mesure les ficelles qui mouvementaient les battants des deux autres cloches.

* Les calendes – las calendas en occitan – désignent ici, les 12 jours, du 13 au 24 décembre, qui précèdent la Noël.

** Les cloches (en occitan : trignou, trinhors, trenhon ou trinhon) à Meljac et dans les paroisses alentours, étaient ainsi « carillonnées » tous les soirs, une heure durant.

Le 13 décembre 2009 - "A La Une de Meljac.Net"

« NOËL VIENT A PAS COMPTES... AU SON DES « TRIGNOUS DE MELJAC » »



LE 24 DECEMBRE 2009 A 20 HEURES, LES « TRIGNOUS » ANNONCAIENT AU VILLAGE, A LA MANIERE D'ANTAN, L'APPROCHE DE NOËL. JEAN-PAUL MASSOL RELEVAIT AINSI LE DEFI QUE LUI AVAIT LANCE UN MOIS PLUS TÔT, MELJAC.NET : REACTIVER L'ANCIENNE TRADITION.

APRES AVOIR REINSTALLE DANS LE CLOCHER CORDES ET CHAINES POUR RELIER LES 3 CLOCHES MELJACOISES ENTRE ELLES ET LES FAIRE JOUER EN MESURE, JEAN-PAUL MASSOL, A LA FACON D'AUTREFOIS, COMME IL AVAIT VU FAIRE SON GRAND-PERE, SON ONCLE ET SON PERE. S'INSTALLAIT AU CLOCHER DE MELJAC ET OFFRAIT AUX MELJACOIS, UN « CONCERT DE TRIGNOUS »... BRAVO, J-P !... et MERCI... !

Le 18 décembre 2009 - "A La Une de Meljac.Net"